

REVUE d'EYSINES (1)

Lou mère es un brabe ome,
Faou bien lou recounéche.
Mès es bien fatigat
Es néchut un dimeche.
Quand coumence un discours
Lou bégueille a cinc cops,
Après s'en bay droumi.
Erusamént qu'a aqui
Un ome de counfiance.
A lou MOUSSA
Car tout en esten ren

Moussa es mère dus.

Quan dit : « Et moi je dis ceci »
Lous aouts paren l'esquine
Per récèoue cops de paou

BOURDETTE

Lou rey ^z des cantouneys
Lou rey de la brouette,
Fadra bien un bèt joun
Lì ha une estatue
Qué metran dens lo bourg
Au mitan de la rue.

Mès daouant tout aco

Fadra lou decora

De l'ordre de la cuge

Ou dau dorifora.

BUFFETEAU bole d'èse

A tout d'un spicey.

Mès ren dau conseilley.

SERRES lou baquey

Ne pense qu'a sas baques

Què li baillen la lèit

E bien de la barbaque.

REVUE D'EYSINES (2)

DANET

Lou Lescoubet,
N'es pas lou plus couilloun,
S'a hèyt bâti un mur
Au frès de la coumune

TANTIRE,

Augustin lo Tantire,
Aco's un carunàs
Mès pas un ase gras.

RAMBAUD

Lou casaley, Qué plente sa salade
E pregue lou boun Diu
De bénde sa pourrade.

BUFFETEAU

L'espacey,
Qu'es toujoun dens la counserbe
Mès qué pourra pas se counserba.
A, et MOUSSA

Aco's pas lou mère un

Aco's lou mère dus.

in: Patrick LAVAUD

Lo Medòc de boca a avrelha, p81

A.D. 33 / livre bilingue + 3 CP,
2011

Le jardinier,
Qui plante sa salade
E prie le Bon Dieu
De vendre ses poireaux.

Buffeteau
L'épicier,
Est toujours dans la conserve,
Mais il ne pourra pas se conserver.
Ah, et Moussa,
Ce n'est pas le maire un,
C'est le maire deux.

Les enregistrements précédents apportaient des témoignages sur la vie quotidienne, ces deux-là vont plus loin, puisqu'ils montrent l'intervention du « patois » dans la vie publique. Cette intervention se fait sur le mode satirique (chaque personnage est stigmatisé par un trait particulier), dans une connivence évidente avec le lecteur ou l'auditeur qui connaît le contexte et comprend les allusions. Les noms cités sont ceux de conseillers municipaux élus en 1925, 1929 et 1935 : Marcel SERRES, cultivateur ; Ferdinand BUFFETEAU, négociant ; Jean-Hector DANEY est, lui, remplacé en 1935 par Pierre-Paul DANET. A ceux-là s'ajoute celui qui est la cible principale de la raillerie : Henri Gabriel MOUSSA, cultivateur : élu en 1925 et 1929 dans l'équipe de Jean-Baptiste Lahary, il est, en 1929, élu puis démis de son poste de premier adjoint en raison de 12 voix de refus. Il n'en est pas moins réélu en 1935 et nommé premier adjoint du maire René Dumon. Cette position et l'autorité qu'il exerce dans le conseil auprès d'un maire somnolent lui valent, dans les deux revues, le surnom de « *mère dus* » (inutile d'insister sur le jeu de mot scatologique). Les autres personnages cités : Bourdette, le cantonnier ; Rambaud, le jardinier ; Augustin dit « Tantire », n'apparaissent pas sur les listes des conseillers.

Cette intervention du « patois » se fait sur le mode plaisant qui lui est désormais dévolu, au moment où le français se substitue à l'occitan comme langue dominante dans l'usage public et, progressivement, dans l'usage privé. Ce gascon qui disparaît peu à peu de la vie quotidienne n'en laisse pas moins d'innombrables traces, tantôt muettes (les noms de lieux), tantôt orales (les *chafres*, ou encore le vocabulaire, la syntaxe du français parlé).

in: Conférence G. Latry, "Le gascon à Eysinos"